NOV. 2002

Les mystères de Mnemosine

Même sans les costumes, perdus entre Mexico et Lyon, et malgré une fin laissée en suspens, «Las Horas» distille un mystère qui s'appuie sur la musicalité et un langage où perce l'humain. Et c'est bien là ce qui nous touche chez la chorégraphe Tania Perez-Salas. Après «Anabiosis 2000», «Vis'tante», spécialement créé pour la Biennale, s'impose déjà comme une œuvre de maturité. Tout y est plus resserré : la composition, les mouvements fluides comme le souffle de la vie, l'énergie puisée dans la terre mexicaine. Une danse tout en nuances qui s'arrête sur une femme assise dont la main vient lentement toucher le sol au moment où elle laisse partir l'homme qu'elle aime. Ajoutons à cela que Tania, elle-même interprète, a une sacrée présence. Martine Planells

La compagnie Mnemosine dans «Las Horas».

Le tango noir de Danzahoy

Dès le début d'«Exodo», une incroyable énergie, à la limite de la violence, circule entre ces danseurs vénézuéliens, vêtus nu-pieds dans les plus impressionnants de la Biennale de Lyon. Les corps s'opposent, se rapprochent, jouent parfois sur le registre de l'hystérie. Des lumières parfaites marquent le plateau et des images projetées en fond de scène «habillent» la chorégraphie. Mais, au-delà de la gestuelle répétitive de ces deux focos tango tourne à vide. Danzahoy semble trop sûr de ses effets, quand il se sait avec lances de roses. Mais d'où ce désagréable «Exodo» nous vient-il ? Il danse dans ce qui est à de plus vénéneux : de plus intime, les préliminaires des corps à v. Le cinéma le public qui sait pour première européenne laisse entrer d'une boîte sur terre pour les interpréter au rang chaud !

Philippe Noisette

Musicien et critique

«Exodo» par la compagnie Danzahoy.

Les petits contes de Dramo

«L'enfance des enfants meurtris» par la compagnie Dramo.

Inscrit sur les «Kindertotenliedern» de Mahler, le jeune duo vénézuélien Leyson Ponce et Miguel Lara cherche à voir la virtualité de l'enfance, à travers leurs yeux comme des rituels, tout à la fois très sud-américains grâce aux chansons ou aux projections, et universels à travers le mouvement. L'excès de théâtralité était sauvé par l'enthousiasme des interprètes. Avec une absence de pathos tout autant qu'une naïveté africaine. Dramo a bien tué à jouer sur le fil. Au risque de perdre un sombre! n'hésitez libre.

Philippe Noisette

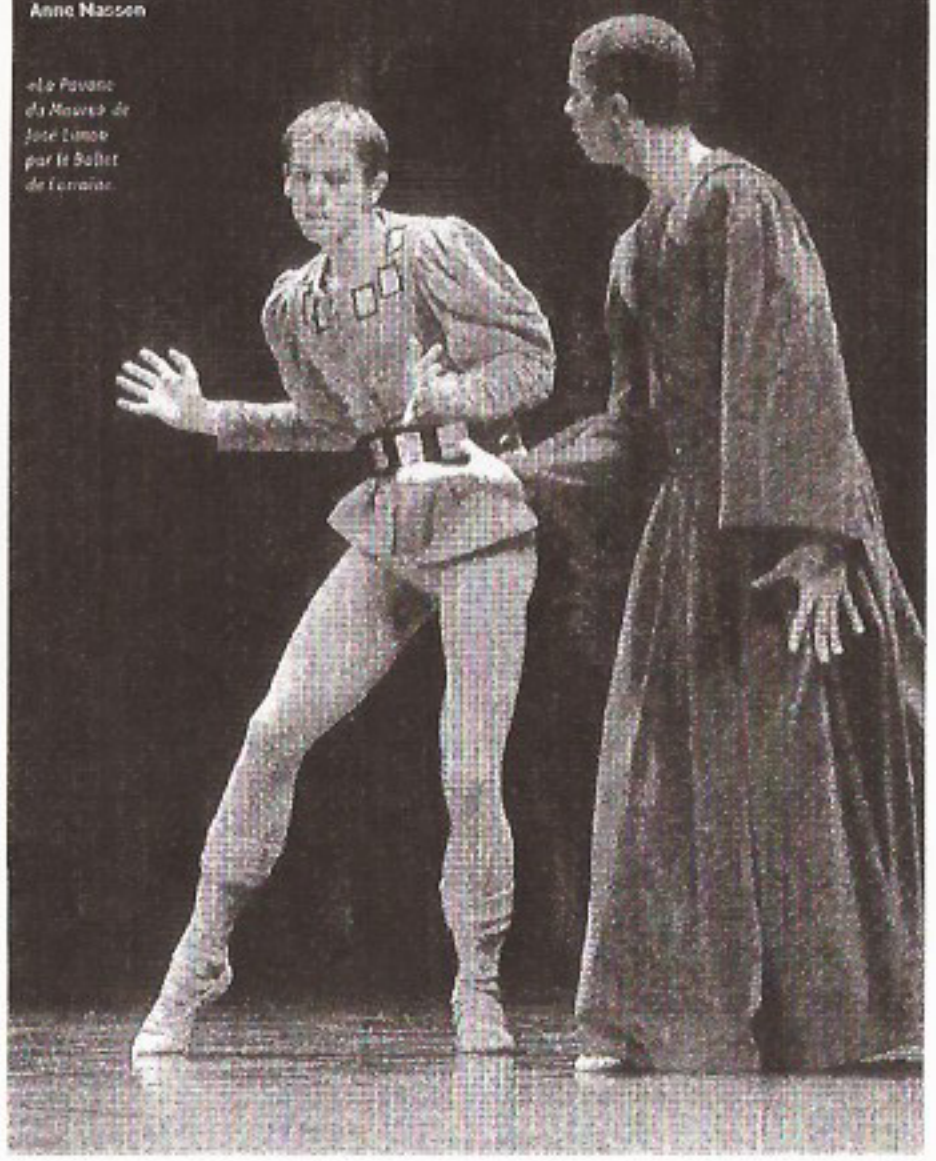
Critique théâtre et Danse de Lyon

Auditorium de Lyon

Pages d'histoire

Le Ballet de Lorraine a admirablement rouvert une page d'histoire, avec deux œuvres majeures de José Limon : «La Pavane du Maure» (1949) et «Missa Brevis» (1958), souvent considérée, à juste titre, comme l'un des chefs-d'œuvre de la danse moderne américaine. Inspirée d'«Othello», «La Pavane» reprend la chorégraphie et les codes des danses de cour de la Renaissance, en les chargeant d'émotions et en leur faisant exprimer les sentiments les plus forts : jalousie, questionnements de l'homme confronté au sens de la vie. Aux quatre danseurs qui jouent cette pièce, brillante et magistrale leçon de chorégraphie, succèdent les vingt et un interprètes de la «Missa Brevis» qui évoquent un autre univers : la Pologne de l'après-guerre et la révolte hongroise de 1956. Deux périodes douloureuses et tragiques, exprimées de manière sublime, avec un art de chorégraphier les ensembles qui suscite l'admiration. Du grand Limon, magnifiquement interprété.

Anne Nasson



«La Pavane du Maure» de José Limon par le Ballet de Lorraine.